



Cahier romand

Jésus ou le rire
par la joie

Une heure avec

Valentine
Murith:
une présence
féminine à
Saint-Nicolas



Saint-Augustin

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

Magazine de l'UP Décanat de Fribourg

JUILLET-AOÛT 2025 | BIMESTRIEL NO 4 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

Sommaire

- 02 Éditorial
- 03-04 Une heure avec
- 05-09 Pastorale
- 10 Basilique
 Pastorale
- I-VIII Cahier romand**
- 11-13 Pastorale
- 14-15 Histoire
- 16-17 J'ai lu pour vous
- 18 À retenir
- 19 Horaire des messes
- 20 UP pratique

IMPRESSUM

Éditeur

Saint-Augustin SA, case postale 51,
1890 Saint-Maurice

Directeur Jean-Paul Schwindt

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
E-mail: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Véronique Benz, Pérolles 38, 1700 Fribourg
E-mail: veronique.benz@fri-cath.ch

Équipe de rédaction

Véronique Benz – Sébastien Demichel
Caroline Stevens

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Photo de couverture

Le restaurant du Cygne est à nouveau ouvert
avec un projet «la maison commune».
Photo: Jana Courtois

Les saints du troisième millénaire



PAR VÉRONIQUE BENZ

PHOTO : R. BENZ

L'autre jour, j'ai pris le bus plus tardivement que d'habitude. Je me suis retrouvée au milieu des adolescents se rendant au CO et de jeunes collégiens. Assise inconfortablement parmi cette jeunesse, je me suis mise à observer. Un groupe de filles discutait de futilités. Des garçons, leur casque bien ajusté sur

les oreilles, écoutaient de la musique ou scrutaient leur smartphone. Ma voisine semblait occupée à répondre à de nombreux messages. Il y avait des jeunes très bavards et d'autres plus introvertis. Le bus était bondé et bruyant. J'avais encore l'esprit préoccupé par mon travail de la veille. J'avais terminé sur les chapeaux de roues le contenu de ce numéro. Si l'ambiance était peu propice à la méditation, elle m'invitait néanmoins à la réflexion.

Je me suis demandé si parmi cette folle jeunesse, il y avait des garçons ou des filles qui avaient participé au pèlerinage du jubilé à Rome qui a eu lieu après Pâques. Si c'est le cas, ils ont sans doute comme Violeta et Paul vécu un moment intense de foi.

Dans ce bus, il y avait sans aucun doute des croyants et des non-croyants, des catholiques et des protestants. Cela m'a fait penser à l'article sur « l'œcuménisme ou l'art de tisser des liens ».

Songeuse, je me questionnais: certains jeunes ont peut-être participé à la Nuit des églises ou au pèlerinage de la Congrégation mariale?

Les jeunes présents ont des familles avec lesquelles ils pourront aller manger au restaurant du Cygne ouvert depuis peu. Certains ont certainement des frères ou des sœurs qui ont vécu cette année leur première communion dans notre UP Décenat de Fribourg.

La population de ce bus m'a également rappelé l'importance des congrégations religieuses dont le charisme était l'éducation, notamment les sœurs ursulines qui ont été pionnières dans la formation des filles.

En pensant à l'article « Une heure avec » Valentine Murith, je me suis dit que la présidente du Conseil paroissial de Saint-Nicolas / Saint-Paul devait, elle aussi, souvent prendre le bus.

Brusquement, à un arrêt, toute cette jeunesse est sortie du bus en se bousculant, tel un troupeau de moutons. Le long bus articulé était soudain vide. Il ne restait plus que le chauffeur et trois passagers, dont moi. Quel calme! C'est alors que m'est revenue en mémoire l'histoire de Carlo Acutis. La vie de cet Italien nous montre que l'on peut être jeune, geek, aimer le sport et la musique et devenir saint! Parmi ces adolescents et ces collégiens, il y a sans doute un futur saint, une future sainte! C'est mon espérance et ma prière pour cet été.

Bel été!

Valentine Murith: une présence féminine...

... à Saint-Nicolas

Depuis 17 ans, Valentine Murith préside le Conseil paroissial de Saint-Nicolas / Saint-Paul. Née à deux pas de la cathédrale, elle a vécu dans différents quartiers de la ville avant de revenir s'installer près du siège diocésain : une manière de « boucler la boucle ».

PAR CAROLINE STEVENS

PHOTOS: DR



Valentine Murith.

Aînée d'une fratrie de six, Valentine Murith grandit dans la foi. Tous les dimanches, sa famille assiste à la messe à la cathédrale. Après son déménagement au Petit-Schönberg, elle participe aux célébrations à Saint-Paul.

La nostalgie d'une époque

Son père fait partie de la commission de bâtisse du nouveau centre paroissial Saint-Paul. Lorsque celui-ci est achevé en 1977, il ne possède pas de cure. Les prêtres répondants d'alors, un francophone et un allemand, habitent le quartier. « À l'époque, les paroissiens appréciaient le fait de vivre avec leur curé, de pouvoir le consulter en toute discrétion. Puis, les choses ont changé et l'idée de construire une cure s'est imposée », se souvient la présidente.

« Le centre Saint-Paul était très fréquenté par les jeunes durant une période. Il y a même eu un cinéma qui a duré le temps de trois séances. Hélas, un souci technique a mis fin à l'aventure. Mais on a quand même eu le temps de projeter des films sur la vie de Jésus, de Marie et de saint Vincent de Paul ! » Dans ce quartier populaire et mixte, le centre accueille de nombreuses activités religieuses et laïques : des lotos, des soirées dansantes, de la catéchèse...

Quelques années plus tard, Valentine rejoint le groupe d'animation de la messe des jeunes.

La jeune fille est scolarisée à l'école secondaire de Sainte-Ursule. Elle y fait la connaissance d'un professeur de physique converti au mouvement charismatique. Grâce à lui, elle renouvelle sa foi : « On lisait et on essayait de comprendre les textes par rapport à notre vie d'adolescent ».

L'ombre de la cathédrale

Après un bac latin / grec, Valentine entreprend un apprentissage de relieuse artisanale. A l'âge de 21 ans, elle devient maman d'un premier fils, se marie et donne naissance à deux autres garçons. Lorsque son benjamin a 5 ans, elle décide de reprendre une occupation professionnelle. Patrice Favre, président du Conseil paroissial Saint-Nicolas / Saint-Paul, lui propose un emploi de secrétaire au sein de l'assemblée. Quelques années plus tard, elle s'engage comme conseillère, avant de devenir présidente du Conseil de paroisse en 2008 : « Je me suis présentée, j'ai été engagée puis piégée ! » résume-t-elle en riant.

« En sa qualité de monument historique, la cathédrale est gérée par l'État, l'évêché et le Chapitre cathédral. Cette situation nécessite beaucoup de discussions, de tact et un certain sens du compromis », souligne la présidente. Enfin, « il ne faut pas oublier que c'est une paroisse à double tête : la communauté de la cathédrale et celle de Saint-Paul ; Bourguillon fait également partie du territoire paroissial ».

Aujourd'hui, alors qu'elle effectue sa quatrième législature, elle est reconnaissante : « J'ai la chance d'être entourée de personnes très compétentes dans leur dicastère ».

Un engagement au féminin

Valentine Murith se considère-t-elle comme féministe ? Elle s'en défend, même si ses engagements l'ont amenée à collaborer principalement avec des hommes. « Les femmes ont souvent un regard plus large sur les situations. En tant que mère de famille, il me semble avoir l'habitude de résoudre les problèmes dans leur complexité. J'ai parfois l'impression que les hommes sont davantage focalisés sur un

► Suite en page 4



L'église Saint-Paul fêtera son cinquantième anniversaire en 2027.

but, sans penser aux éventuels dommages collatéraux» glisse-t-elle avec tendresse.

L'Église de demain

Aujourd'hui, le manque de vocations représente un sacré défi: «Trouver un curé n'est pas facile! Et certaines qualités sont indispensables», explique-t-elle. Depuis le début de son engagement, il y a eu six curés. Heureusement les choses se sont stabilisées depuis.

Si le maintien du dogme est fondamental, «évoluer dans la proximité du peuple, à

son écoute, n'est pas toujours une mauvaise chose». Le fait que les divorcés remariés ne puissent pas communier est un véritable crève-cœur pour la présidente: «L'eucharistie est là pour nous aider, nous fortifier; pourquoi priver les gens de cela? C'est une douleur pour de nombreuses personnes», insiste-t-elle.

À propos de la foi, Valentine est sans équivoque: «J'ai une foi terrienne. Je prie tous les jours sainte Thérèse de Lisieux car c'est ma sainte d'amour.» Avant d'ajouter: «Je crois profondément en Dieu. L'Église me fait quelquefois douter, mais je pense que c'est aussi quelque chose de stimulant».

Enfin, pour en revenir à la place du féminin dans l'institution: «Je regrette qu'on ne parle pas assez de toutes les figures féminines de l'Ancien comme du Nouveau Testament. Elles sont importantes et vitales pour l'évolution de la foi et de l'Église. Esther, Sarah, la femme de Moïse, Marie-Madeleine, Marie et tant d'autres... Dans le texte de la visite de Jésus chez Marthe et Marie, on peut comprendre à quel point ces figures sont estimées. Je vois Jésus comme un homme qui a eu une maman, une grand-maman, des amies. Les femmes ne sont pas absentes de sa vie, ni de son engagement. Personnellement, je ne ressens pas ce poids patriarcal que certains mouvements féministes mettent en avant...» conclut la présidente du Conseil paroissial de Saint-Nicolas/Saint-Paul.

ANNONCE



Toutes les infos en un clic !



- Télécharger l'App
- Découvrir MyChurch
- Nous contacter

scannez
ou cliquez



mychurch

LOURDES ÉTÉ

13 au 19 juillet 2025

L'œcuménisme ou l'art de tisser des liens

Nous sommes heureux de vous présenter l'équipe œcuménisme et dialogue interreligieux de l'UP Décanat de Fribourg, laquelle est placée sous la responsabilité de Reto Dörig. Aumônier des collèges, le quadragénaire est également coordinateur du Groupe de travail interreligieux (GTO) de Fribourg.



Célébration de la joie pascale au temple réformé le 20 avril dernier.



Reto Dörig.

Pour plus d'informations sur le Groupe de travail œcuménique de Fribourg, notre site: <https://oikoumene.fribourg.wordpress.com/>

PAR CAROLINE STEVENS | PHOTOS: DR

« L'œcuménisme concerne tous les baptisés », annonce d'entrée de jeu Reto Dörig. « D'ailleurs, dans les aumôneries scolaires, la complicité chrétienne se vit au quotidien. »

À Fribourg, l'œcuménisme c'est d'abord un réseau entre les différentes confessions chrétiennes. Au début des années nonante, une commission bilingue réunissant les catholiques, les réformés, les évangéliques et les orthodoxes est ainsi créée. En 2016, le Conseil des Églises réformée et catholique du canton de Fribourg (CERECAP) se met parallèlement en place au niveau cantonal, afin de renforcer la collaboration entre l'Église réformée et l'Église catholique.

Et c'est autour de 2020 que la nouvelle entité devient le Groupe de travail œcuménique (GTO) de Fribourg. Sa présidence est assurée durant plusieurs années par le pasteur Olivier Fasel. Lorsque ce dernier est contraint de réduire son engagement, Reto Dörig reprend le flambeau en qualité de coordinateur.

Un stamm pour se rencontrer

Plusieurs fois par année, des rencontres sous la forme d'un stamm sont organisées. Ces moments permettent d'explorer une thématique sous un angle pluriconfessionnel. En début d'année, c'est le 1700^e anniversaire du premier Concile œcuménique de l'histoire de l'Église (qui s'est tenu à Nicée en 325) qui a été revisité. À cette occasion, le credo qui exprime la foi commune de tous les chrétiens a été mis au centre de la réflexion. Plus dernièrement, la visite de l'accueil Ste Elisabeth a posé la question de la précarité et de notre responsabilité de croyant face à celle-ci.

Invitation à la rencontre et bouleversement des certitudes: le mouvement œcuménique intègre tout cela à la fois. Dans le cadre d'actions telles que la Saison de la création, dont la prochaine édition se tiendra du 1^{er} septembre au 4 octobre, Reto Dörig mobilise des personnes d'horizons et de sensibilités variés. Depuis l'invasion de l'Ukraine, des prières en faveur de la paix sont régulièrement organisées.

L'œcuménisme à Fribourg

Hasard du calendrier, l'ensemble des communautés chrétiennes a célébré Pâques en même temps cette année. Pour cette raison, le GTO Fribourg a imaginé une rencontre d'un style inédit: sur le parvis du temple réformé de Fribourg, sous un soleil printanier, septante personnes se sont réunies pour vivre et célébrer la joie pascale ensemble. « Cela a été une belle surprise car nous avions prévu une quinzaine de chaises! », se réjouit l'aumônier.

L'avenir de l'œcuménisme à Fribourg? Il est difficile à prédire selon notre interlocuteur. Même si avec le pape François, « le mouvement est lancé »! Optimiste, Reto Dörig est convaincu que Léon XIV qui a choisi comme motto « *In illo uno unum* » (*En lui seul [le Christ], nous sommes un*), poursuivra l'œuvre de son prédécesseur.



Célébration œcuménique au Christ-Roi en janvier 2024.

Pèlerinage jubilaire

Du 21 au 26 avril 2025, plus de 200 jeunes des cantons de Fribourg, de Neuchâtel et de Vaud se sont rendus en pèlerinage à Rome dans le cadre de l'année jubilaire. Parmi eux 30 jeunes de notre UP Décanat de Fribourg ont participé à cette aventure. Violeta et Paul nous partagent les moments qu'ils ont vécus.



engagée pour aider d'autres jeunes à vivre cela. Dans le car, lorsque nous avons appris le décès du pape François, j'ai d'abord songé à une fake news. Puis Claudio (ndrl le responsable du parcours confirmation de l'UP Décanat) a pris la parole au micro pour nous annoncer la nouvelle. Même si on s'y attendait, ce fut un choc! Le pape François était pour moi un symbole d'humilité. Il était particulièrement proche des pauvres.

Le pèlerinage, une riche expérience

J'avais déjà été en pèlerinage à Rome. Le pèlerinage est toujours une expérience riche pour se rapprocher de Dieu. Mais cette fois c'était différent, nous faisons ce pèlerinage dans le cadre du Jubilé. Nous étions deux cents jeunes de Suisse romande à partir. Arrivés à Rome, tous les catholiques étaient en deuil. C'était à la fois triste et joyeux. Il y avait beaucoup de pèlerins jeunes. J'ai fait de belles rencontres. Nous avons prié et chanté ensemble. J'ai vécu des moments très forts en émotions. L'espérance c'est la

PAR VÉRONIQUE BENZ | PHOTOS: DR

Violeta a 17 ans. Elle va débiter prochainement un apprentissage d'employée de commerce. Elle est animatrice du parcours confirmation pour l'UP Décanat de Fribourg. « J'avais particulièrement aimé mon parcours confirmation, donc je me suis



des jeunes à Rome

confiance en Dieu. L'espérance c'est savoir que dans les difficultés de la vie Dieu est là et nous redonne espoir. Je pense que je peux être "pèlerin d'espérance" en témoignant au quotidien de l'amour de Dieu. Pour moi cela passe par des petits gestes tout simples comme sourire à quelqu'un dans la rue, ouvrir la porte à une personne, aider une personne âgée dans le bus.» Elle sourit. «Je garderai un merveilleux souvenir de ce pèlerinage». Ses yeux pétillants me confirment ses dires.

Fortifier sa foi

Paul a 14 ans. Il est enthousiaste et termine sa dernière année d'école obligatoire. J'admire le dizainier qu'il a au poignet. «J'ai acheté plein de trucs à Rome. Tout le monde a rapporté plein de nombreux souvenirs. Les prêtres n'en pouvaient plus de bénir toutes les croix que nous achetions». Paul a participé en avril 2025 au pèlerinage à Rome avec les confirmés de l'UP Décanat de Fribourg. «Je désirais partir en pèlerinage à Rome pour fortifier ma foi, rencontrer d'autres jeunes croyants et aller voir le pape, mais finalement je ne l'ai pas vu», souligne Paul avec un peu de déception dans la voix. «Lorsque j'ai appris le décès du pape, j'ai d'abord ressenti de la consternation, puis de la tristesse. C'est la dernière chose à laquelle je m'attendais. La veille du départ, je pensais surtout aux préparatifs du voyage, j'ai prié pour que tout se passe bien, que nous n'ayons pas d'accident. Le pape est la personne la plus haut placée dans l'Eglise sur terre, il est par conséquent important. Mais, en même temps, le pape François avait un visage très gentil, un peu comme un grand-père.» Pour Paul, le pape représente à la fois l'autorité et la fraternité. «Je garderai de lui l'image d'un homme assez simple et réformateur».

Lors de son voyage, Paul a été très impressionné par la basilique Saint-Pierre. «C'est énorme! Les statues sont plus grandes que nature, il y a des chapelles dans tous les coins. Dans l'immense coupole, les lettres en latin font 1,80 mètre.» Émerveillé, Paul se souvient de la joie et de la ferveur des jeunes qu'il a rencontrés. «Le dernier soir, nous avons entonné des chants chrétiens dans la rue, dans le métro et dans le car. C'était un peu un moment hors du temps.»

Pour Paul l'espérance est une force qui nous empêche de nous laisser aller dans le



pessimisme et la dépression. «Espérance rime avec confiance. Lorsque j'espère quelque chose, j'ai confiance en Dieu». Qu'espère un jeune adolescent? «Nous espérons tous réussir nos examens. À la fin de notre dernière année au cycle d'orientation, nous souhaitons tous avoir des solutions pour notre futur». Pour Paul, être signe d'espérance c'est déjà simplement faire la paix autour de soi. «Nous parlons beaucoup de crise climatique et des guerres dans ce monde qui va mal. Le pape François insistait sur la protection de la création et le nouveau pape Léon XIV multiplie les appels à la paix. À notre échelle, nous pou-

vons essayer de respecter et de prendre soin du beau cadeau qu'est la création de Dieu, d'aimer son prochain comme soi-même et surtout prier. Si chacun fait la volonté de Dieu autour de soi, alors nous serons sauvés».

«Nous avons eu des temps d'adoration, de louange, des célébrations eucharistiques. C'était super intense, mais vraiment magnifique! J'encourage tous les jeunes qui n'osent pas faire un pèlerinage à en faire un. Je leur donne rendez-vous au prochain pèlerinage organisé par l'UP Décanat de Fribourg».



Lecture de saint Paul au Schoenberg.

Nuit des églises 2025: un bilan prometteur!

Les Églises réformée et catholique du canton de Fribourg ont ouvert grand leurs portes le 23 mai 2025 dans le cadre de cette manifestation œcuménique. Plus de 3'000 personnes ont profité d'une atmosphère chaleureuse autour d'un programme comprenant plus de 140 événements.

PAR COM | PHOTOS: DR

L'objectif de cette manifestation était de faire découvrir les églises de différentes confessions comme des lieux d'hospitalité, de rencontre et de partage – et cet objectif a été atteint de manière remarquable.

Discothèque ou cinéma dans les églises, escape games, balades à dos de chameau ou descente en rappel depuis un clocher – un peu partout, les églises, paroisses et communautés se sont montrées sous un visage coloré, vivant et intergénérationnel. Le programme riche et varié, avec de la musique, des chants, de la danse, des acrobaties, des ateliers créatifs et des plaisirs culinaires, a permis aux jeunes comme aux moins jeunes de vivre des moments d'émerveillement, de rencontres et de joie.

Les récits, conférences et échanges avec Jean-Marc Richard, Christian Schmutz, Trixi Vogl, Lukas Hendry, Reto Neuhaus et Thomas Vaucher ont également rencontré un grand succès. Leurs témoignages et regards sur la foi, la culture et la vie ont inspiré et touché le public.

En parallèle, la Nuit des églises a aussi proposé des temps de recueillement – comme des prières nocturnes, des espaces sonores, des moments de silence ou des célébrations œcuméniques en soirée. Une pièce de théâtre interactive a également été présentée par la troupe Silex où le public a pu apporter ses idées et participer à la représentation. La soirée a été organisée par le Conseil des Églises réformées et catholiques (CERECAP), en collaboration avec l'Union des associations musulmanes de Fribourg (UAMF).

Avec deux fois plus de participantes et participants qu'en 2023, la Nuit des églises 2025 dans le canton de Fribourg a été un grand succès: environ 60'000 personnes ont participé dans 18 cantons différents. Un signal fort qui démontre que l'Église peut être ouverte, universelle et vivante.

Un grand merci à celles et ceux qui ont rendu cette soirée possible!

Prochaine édition le 4 juin 2027

Infos: www.langenachtderkirchen.ch/fr



La troupe Silex a proposé un spectacle de théâtre-forum à la grande salle paroissiale de Saint-Pierre.



Moment de convivialité dans les jardins de l'église Saint-Jean.

Ouverture du restaurant du Cygne

« Que la vie ne soit pas le temps qui passe, mais le temps de la rencontre ». L'abbé Alexis Morard a paraphrasé le pape François lors du « moment officiel » de la soirée d'inauguration de « La maison commune », le 28 mai 2025.

PAR CATH.CH/VÉRONIQUE BENZ
PHOTOS: JANA COURTOIS



Le restaurant du Cygne, bien connu à Fribourg, a connu plusieurs années de fermeture. Les lieux ont été rachetés par le bénéfice curial de Villars-sur-Glâne. L'établissement est aujourd'hui géré par la Fondation fribourgeoise pour une pastorale missionnaire (FFPM), composée de professionnels qualifiés issus de divers milieux laïcs et ecclésiastiques du canton de Fribourg, dont celui de l'hôtellerie.

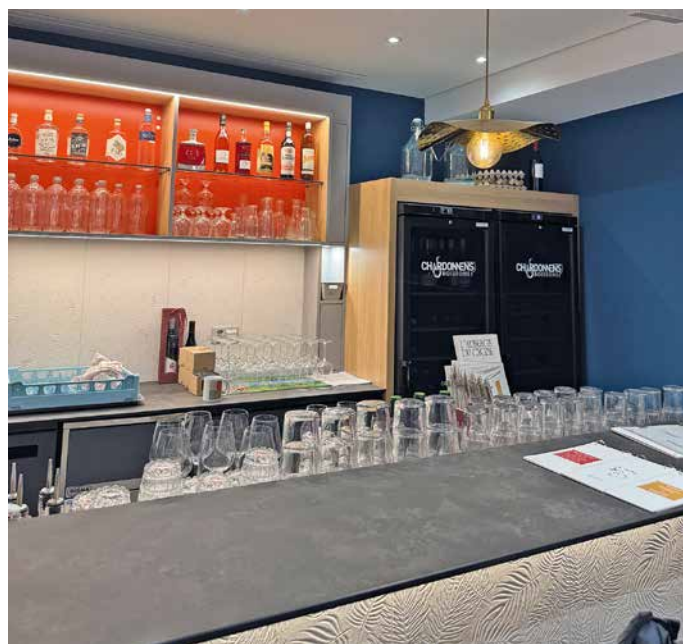
L'amitié au cœur de la cité

Des travaux commencés en septembre 2022 ont donné une nouvelle vie au café-restaurant. « Dans la vie, nous avons tous besoin de signes », assure l'abbé Morard en référence au nom du restaurant. Ce « projet d'amitié sociale au cœur de la cité » est censé en être un. « La maison commune » propose un espace de rencontre, de dialogue, de créativité et de fraternité inspiré de la pensée du pape François, notamment de ses deux encycliques *Fratelli tutti* (2020) et *Laudato si'* (2015), explique Joseph Rusca, responsable du concept événementiel. Tout cela dans le cadre d'un restaurant « où l'on aime se régaler sainement ». Un pro-

jet « en cours de processus » relève Joseph Rusca. La maison vise à repenser les relations entre les êtres humains, la société et l'environnement, ainsi qu'à soutenir les familles sous la forme associative. Concrètement, elle propose une programmation culturelle, notamment des concerts, des activités ludiques pour les enfants, ainsi que des espaces de réflexion.

Quatre « mères » inspiratrices

La dimension chrétienne de « La maison commune » s'axe principalement autour des quatre « égéries » qui la patronnent: Marguerite Bays, Etty Hillesum, Hildegarde de Bingen et Maria Montessori. Elles représentent toutes des valeurs que « La maison » entend développer: les talents catéchétiques et la portée à la fois régionale et universelle de la sainte fribourgeoise; la liberté intérieure et la lutte contre les fanatismes d'Etty Hillesum; le génie culinaire et visionnaire pour Hildegarde de Bingen; l'inspiration pédagogique de Maria Montessori. « Le choix de ces quatre femmes, qui ont été profondément influentes et novatrices dans le monde catholique, symbolise la dimension de "mère" portée par La maison commune », explique l'abbé Morard. Venez découvrir!



Pèlerinage de la Congrégation mariale

PAR L'ABBÉ ARNAUD EVRAT

PHOTO: DR

Comme chaque année au mois de mai, la Congrégation mariale de Fribourg a organisé un pèlerinage ouvert à tous, qu'ils



Découverte de l'abbatiale de la Fille-Dieu.

soient membres ou non de ce groupe de fidèles laïcs fondé par saint Pierre Canisius au XVI^e siècle. Cette année, pour permettre aux familles avec de jeunes enfants de participer, il a été décidé de ne pas partir trop loin afin d'éviter le transport en car. Le samedi 17 mai, le rendez-vous était donc fixé à l'Abbaye de la Fille-Dieu à Romont où l'aumônier de la congrégation célébra la messe. Le Père Benoît-Marie, aumônier des sœurs trappistines, adressa ensuite quelques mots aux participants sur l'histoire de l'Abbaye. Tous se rendirent ensuite aux abords de la collégiale pour le repas. L'après-midi, après la récitation du chapelet et la visite de la collégiale, une marche sous un beau soleil printanier nous conduisit à la maison natale de sainte Marguerite Bays, en passant par la chapelle Sainte-Anne à Arruffens et par celle de Notre-Dame du Bois, où Marguerite aimait venir prier. La vie de notre petite sainte fribourgeoise nous fut présentée avec beaucoup de tendresse par Mme Fabienne Sauca, en charge de la maison de sainte Marguerite où tous purent ensuite se recueillir. Cette belle journée se termina à l'église paroissiale de Siviriez, l'une des églises jubilaires du diocèse, par une prière devant le reliquaire de la sainte.

L'Essentiel recherche des rédactrices et des rédacteurs bénévoles

Vous fréquentez les paroisses de l'UP Décanat et souhaitez offrir un témoignage de foi?
L'avenir de l'Église vous préoccupe, vous voulez en débattre?
Vous aimez écrire et souhaitez partager vos idées?

Rejoignez l'équipe de rédaction de *L'Essentiel*, le magazine de vos paroisses!

Envoyez un mail à communication@fri-cath.ch et nous prendrons contact avec vous.



Livres – Objets – Ornaments d'église – Habits liturgiques
Rue de Lausanne 88 – 1700 Fribourg – Tél. 026 322 36 82
www.staugustin.ch



Jésus ou le rire par la joie

Sommaire

- I Editorial**
Peut-on rire de tout ?
- II-V Eclairage**
Jésus a-t-il ri ?
- VI Ce qu'en dit la Bible**
Un glouton rieur ?
- VII Le Pape a dit...**
Les Papes rient !
- VIII Carte blanche diocésaine**
Nicolas Glasson, vicaire épiscopal pour la culture de l'appel, les vocations et la formation des séminaristes du diocèse de LGF
- IX Jeunes, humour et mot de la Bible**
- X-XI Small talk...**
... avec Sylvain Detoc (op.)
- XII Au fil de l'art religieux**
Calice et crucifix de Jean-Pierre Coutaz
- XIII Merveilleusement scientifique**
La vitesse de la lumière
- XIV-XV Ecclésioscope**
Immaculée Habiymbere
- XVI La sélection de L'Essentiel**
En librairie...

Peut-on rire de tout ?

EDITORIAL

PAR VÉRONIQUE BENZ
PHOTO: R. BENZ

Lors de la fête des brandons de Payerne, il est de tradition de taguer des messages satiriques sur les vitrines des commerces. Cette année, les inscriptions des barbouilleurs ont suscité la polémique. Certaines ont été jugées racistes et antisémites.

Cette polémique autour des brandons fait écho à plusieurs autres survenues ces dernières années dont la plus grave était l'attaque de Charlie Hebdo. Indépendamment de la forme qu'elle peut prendre (vitrine, char, journal, etc.) la satire est-elle encore possible dans notre société actuelle ? Peut-on vraiment rire de tout ?

Au vu des réactions de nos contemporains, je constate que nous ne pouvons pas rire de tout. Il y a clairement des sujets tabous sur lesquels les humoristes n'ont pas le droit de s'exprimer ! Pourtant, depuis des siècles, l'humour et la satire permettent de mettre en lumière les vices et le ridicule de son temps. Les gens sont-ils devenus plus sensibles ? Ont-ils perdu leur sens critique et leur sens de l'humour ? N'arrivent-ils plus à prendre du recul et à rire simplement ?

Comme le disait Joseph Folliet, prêtre du Prado, dans ses *Petites béatitudes* : « Bienheureux ceux qui savent rire d'eux-mêmes : ils n'ont pas fini de s'amuser. »



A part le rire d'Abraham et de Sara, on ne trouve pas grand-chose, dans la Bible, relatif à ce que Rabelais appelle « le propre de l'homme ». Dans le Nouveau Testament, les références sont encore plus rares. Ce qui amène à cette question : Jésus a-t-il ri ?



Cachée à l'arrière-plan, Sara rit quand elle entend la promesse qu'elle et Abraham enfanteront un fils malgré leur âge.

PAR CALIXTE DUBOSSON | PHOTOS: ADOBESTOCK, DR

« Abraham se jeta face contre terre et il rit : il se dit en lui-même : "Un enfant naîtra-t-il à un homme de 100 ans ? Et Sara avec ses 90 ans pourrait-elle enfanter ?" »

Gn 17, 17

« Le rire est le propre de l'homme », cette citation de Rabelais démontre bien que l'humour et le rire font partie de la nature humaine. Pourtant en lisant les Ecritures, on constate le peu de références à ce qui fait le quotidien de l'homme. Il est bon toutefois de mentionner le passage de la Genèse avec Abraham et Sara.

Le rire d'Abraham et de Sara

Un jour Abraham reçut la visite de trois mystérieux personnages qui lui apparurent au Chêne de Mamré. Ces trois hommes annoncèrent que l'an prochain, Abraham aura un fils. Or Sara, sa femme et lui-même étaient fort avancés en âge. Sara ne partici-

pait pas au dialogue et se tenait à l'écart dans sa tente. Quand elle entendit cette promesse, elle se mit à rire. « Tout usée comme je suis, pourrais-je encore enfanter ? Et mon maître qui est si vieux ! » (Gn 18, 12) Elle nia avoir ri alors que l'un des hommes lui avait dit : « Y a-t-il une chose trop prodigieuse pour le Seigneur ? » (Gn 18, 14) Peu de versets auparavant, Abraham fait la même constatation : « Abraham se jeta face contre terre et il rit : il se dit en lui-même : "Un enfant naîtra-t-il à un homme de 100 ans ? Et Sara avec ses 90 ans pourrait-elle enfanter ?" » Le Seigneur tint sa promesse et Isaac vint au monde. Au passage, Isaac veut dire : « Celui qui rit. »

Les différentes sortes de rire

Avant d'aller plus loin, il est important de distinguer les diverses formes de rire. Dans le cas d'Abraham et de Sara, c'est un rire moqueur. Sara et Abraham interprètent l'annonce d'une descendance comme une farce et c'est pourquoi ils s'en moquent. Ce rire montre que cela était impossible humainement, mais Dieu leur donnera tort car ce qui est impossible pour l'homme est possible pour Dieu. L'humour dans nos sociétés modernes est très courant et il est souvent irrespectueux des personnes. On s'en prend souvent aux hommes et femmes politiques. L'humour d'Anne Roumanoff et de l'émission « C'est Canteloup », vont dans ce sens et bien d'autres que je ne cite pas ici. Personnellement, je pense que l'humour de notre Emil Steinberger ferait rire le bon Dieu car il ne s'attaque pas aux individus, mais à nos travers.

Il y a bien sûr de multiples formes de rire : le rire sarcastique, le rire jaune... et j'en passe. Je m'arrêterai en parlant du rire nerveux qui

est une accumulation de tension émotionnelle qui se relâche pour partir en fou rire. Il s'agit ici d'un type de rire incontrôlé qui fait du bien parce qu'il est spontané. C'est cela le bon rire, tonique, amical et même moral. Les vrais comiques sont des gens qui aiment les autres. Avec eux, rire fait du bien. Chez eux, humour et humilité se tiennent la main ; ils ont la même racine : l'humus de notre commune condition humaine. Auprès d'eux, on apprend non pas la rigolade, mais la joie. On rira peut-être moins, de ce rire qui finalement retombe et nous laisse avec nos tristesses non guéries. Mais on sourira davantage ; le sourire, c'est la joie qui demeure ; il habite le cœur avant d'illuminer le visage

Jésus, le Dieu qui riait

Quand j'évoque l'humanité du Christ, certains me demandent, sur un ton pince-sans-rire, pourquoi l'incarnation aurait-elle fait fi du propre de l'homme, à savoir le rire. Si Dieu le Père est resté impassible, son Fils, Jésus, lui, n'aurait-il pas vécu ces bons



L'humour d'Emile Steinberger ferait-il rire le bon Dieu ?

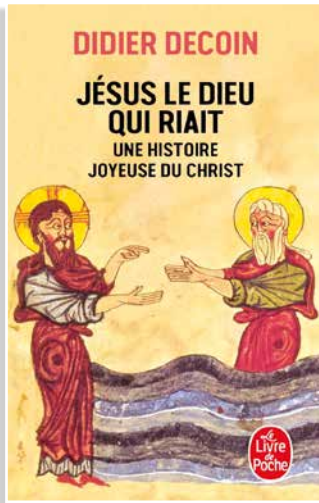
« Humour et humilité se tiennent la main ; ils ont la même racine : l'humus de notre commune condition humaine. »



Le Christ se verra reprocher d'être un bon vivant.



*Didier Decoin
donne une
histoire joyeuse
du Christ.*



moments de vie d'où fusent les éclats de rire? Dans les Ecritures, le rire de Jésus s'impose par son absence. Nous lisons bien que Jésus a pleuré, mais nous ignorons s'il a ri. On lui reproche d'être un bon vivant mangeant avec les publicains et les pécheurs. Didier Decoin, dont j'emprunte le titre, a écrit un livre savoureux où il nous donne une histoire joyeuse du Christ. Il cite différents passages de la vie du Christ et montre que Jésus a plusieurs fois semé la joie sur sa route. J'en mentionnerai deux.

Les noces de Cana

Toute personne un peu cultivée sait ce qui s'est passé à Cana en Galilée. En préparant des mariages, je constate que la jeune génération ne connaît pas forcément ce texte qui est pourtant fondamental quand il s'agit du mariage chrétien. Jésus a donc changé l'eau en vin alors que les convives en avaient déjà passablement consommé. Il l'a fait pour

obéir à sa mère Marie. Quand le majordome trouve ce vin délicieux, tous les regards se tournent vers Marie qui, «entre deux éclats de rire, ne peut que balbutier : excusez-moi, mais c'est plus fort que moi!... Et tandis que les serveurs remplissent les coupes, tout le monde se met à rire avec Marie. Et Jésus rit aussi.» (Didier Decoin, p. 44)

Zachée

L'épisode de Zachée est on ne peut plus comique. Imaginez ce collecteur d'impôts, haï de tous, de petite taille, qui s'agrippe et se cache dans un sycomore pour voir la vedette de l'époque, un certain Jésus. Mais le Seigneur qui a l'habitude de contempler la nature a levé les yeux pour, peut-être, regarder les oiseaux mais c'est un homme qu'il découvre. Jésus l'invite à descendre et s'invite chez lui. On peut imaginer les rires de la foule quand elle voit Zachée descendre de son arbre. Rires certainement moqueurs et revan-



Aux noces de Cana, Jésus a changé l'eau en vin alors que les convives en avaient déjà passablement consommé.

*L'épisode de Zachée
est on ne peut plus comique.*



Une série à voir !



Je ne peux que vous recommander le visionnement de **The Chosen** (en français, *L'Elu* ou *Les Elus*) qui est une série télévisée américaine retraçant la vie de Jésus-Christ sous un angle très humain. On le voit rire, danser, semant la joie et le bonheur autour de lui. C'est la parfaite actualisation du livre de Didier Decoin que j'ai cité. Cela nous change du Christ de Zeffireli qui soulignait l'aspect un peu trop solennel et rigide de la personne du Seigneur.

chards. Tel n'est pas celui du Seigneur qui, maintenant, partage la table de Zachée: «Alors, il regarde la table du festin. C'est très bon tout ce que Zachée a préparé pour lui. Et Jésus a faim. C'est la joie qui donne faim. Il mange et rit de bon cœur. Comme chaque fois qu'il ouvre à quelqu'un les portes du Ciel.» (Didier Decoin, p. 112)

L'humour des Evangiles

Dans les Evangiles, Jésus ne manque pas d'humour. Nous venons de l'illustrer. Il lui en faut, d'ailleurs, devant la lourdeur des disciples, qui pensent au boulanger lorsque Jésus parle du levain des pharisiens ou qui, après deux multiplications des pains, craignent encore de mourir de faim ! J'aime penser au sourire de Jésus. On le voit dans l'Evangile partager nos joies, partager le babillage des petits enfants que les apôtres, trop sérieux, veulent chasser; les repas amicaux, même et surtout chez les pécheurs (Zachée); l'émerveillement devant les lys des champs, les couchers de soleil, la semence qui devient un arbre... Et aussi la joie liturgique des assemblées à

la synagogue; des pèlerinages au Temple; de la « première messe », tellement désirée, le soir du Jeudi saint.

Et encore la joie de l'évangélisation: il tressaillit de joie par l'Esprit Saint et se mit à louer le Père, qui se fait connaître aux plus petits. La joie la plus profonde du Père et du Fils, c'est de s'aimer si totalement: en Lui j'ai mis tout mon amour. Dans son humanité sainte, Jésus a éprouvé et rayonné cette joie divine, plus haute que toute autre, et qui veut devenir notre propre joie: «Je parle ainsi en ce monde pour qu'ils aient en eux ma joie plénière.» (Mt 16, 5-12)

Conclusion

Jésus a-t-il ri ? Les Ecritures ne le mentionnent pas. Nous dirons donc que le rire est tellement naturel à l'homme que les auteurs du Nouveau Testament n'ont pas jugé bon de relever le rire du Seigneur mais ils ont montré que partout où Jésus a passé, il a semé la joie et le bonheur. N'est-ce pas là une preuve de plus de son humanité ?

Un glouton rieur?

(Matthieu 11, 16-19)

CE QU'EN DIT LA BIBLE

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO: DR

Les évangiles présentent Jésus comme versant des larmes devant le tombeau de son ami Lazare (Jean 11, 35) et même pleurant du sang lors de son agonie au Jardin des Oliviers (Luc 22, 44). Par contre, ils ne le montrent pas formellement en train de rire. Cela signifie-t-il que le Maître de Nazareth soit toujours demeuré grave et sérieux?

En réalité, le Christ de Matthieu reproche à sa génération de ne pas danser quand il l'invite à la fête et de traiter l'ascète Jean-Baptiste de « possédé » lorsque ce dernier les exhorte. Le Rabbi assume la figure de gamins qui, sur les places des villages, partagent les sentiments de leurs contemporains, autant dans l'allégresse que dans la tristesse (Matthieu 11, 16-19a). Car le Fils de Dieu prend sur lui pleinement notre humanité, dans ses joies les plus vives comme dans ses peines les plus aiguës. Si bien qu'il est même accusé de se com-

porter en glouton et en ivrogne. Sans doute a-t-il dû sourire lors de ces fêtes. Et a-t-il rejoint de bon cœur la liesse des publicains et des pécheurs avec lesquels les chefs des prêtres et les pharisiens lui reprochent de prendre le repas.

Non seulement il a traversé nos tentations au désert, comme le rude Précurseur, mais il ne s'est pas retenu de manger avec toutes les catégories de la population. Être chrétien, c'est donc bien s'affliger avec celles et ceux dont l'âme est affligée et se réjouir avec ceux et celles qui rient (Romains 12, 15). Aucun sentiment humain ne doit nous être étranger, sauf ceux qui détruisent et font du mal.

Vivre la joie de l'Évangile (*Evangelii gaudium*), c'est revêtir l'empathie du souverain pontife venu de l'hémisphère Sud et celle de son successeur Léon XIV, éclater de rire avec les Argentins, se recueillir avec les Birmans, prier pour la paix avec les Ukrainiens, les Palestiniens et les Israéliens, exprimer notre désarroi avec l'ensemble des catholiques et des croyants de la planète. C'est nous sentir proches des pauvres et des vulnérables, des laissés-pour-compte et des rejetés, des riches et des désorientés.

Car les œuvres de la sagesse divine manifestent la justice de l'Esprit dans toutes les « avances » qu'il fait à son peuple, dans ses invitations à la conversion comme à la réjouissance (11, 19b).



Le Christ a sans doute souri lors des fêtes et ne s'est jamais abstenu de manger avec toutes les catégories de la population (ici une œuvre de Veronese).

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTOS: DR

Si l'éclairage de cet été se demande si Jésus a ri, les Papes, eux, ont ri! Maintes images montrent un Jean-Paul II hilare devant les pitreries de gens du cirque accueillis au Vatican en 1991 (une vidéo sur YouTube en témoigne!). Rire implique aussi avoir le sens de l'humour. De manière crescendo, dès Jean XXIII, les pontifes ont osé le trait ironique, le clin d'œil humoristique, la photo drôle et même les blagues...

François

Celui qui, peut-être, s'est le plus « lâché » en la matière, c'est bien Papa Bergoglio. Qui l'a rencontré rapporte souvent une anecdote; qui regarde le défilé des VIP qui viennent le saluer après l'audience du mercredi remarque que souvent, le Pape parle, l'hôte écoute et tous deux finissent par rire aux éclats.

D'ailleurs, il a confié aimer redire la prière de saint Thomas More: « Seigneur, donne-moi le sens de l'humour », répète-t-il quotidiennement. A une journaliste espa-

gnole, il dit même: « L'humour apaise, te fait voir les choses provisoires de la vie et prendre les choses dans un esprit de rédemption. »

En décembre 2024, pour le *New York Times*, il a même écrit un essai sur l'humour et ses bienfaits. Il y déclare notamment: « L'ironie est un remède, non seulement pour élever et illuminer les autres, mais aussi pour nous-mêmes, car l'autodérision est un instrument puissant pour vaincre la tentation du narcissisme. »

Crescendo

I fioretti di Giovanni XXIII collectionnent les bons mots de Papa Roncalli. Une première pour un pontife: laisser publier ses traits d'humour. Comme pasteur universel, il ne craignait pas pour son aura... Le nouveau Pontife Léon semble aller tout droit dans la même direction: sourire large et yeux plissés de compréhensive tendresse pour son interlocuteur: une belle continuité avec ses prédécesseurs.



A l'image de Léon XIV, Jean-Paul II et Jean XXIII, les Papes ne dédaignent pas le rire.



Chaque mois, *L'Essentiel* propose à un ou une représentant(e) d'un diocèse suisse de s'exprimer sur un sujet de son choix. Nicolas Glasson, vicaire épiscopal pour la culture de l'appel, les vocations et la formation des séminaristes du diocèse de LGF, est l'auteur de cette carte blanche.



PAR NICOLAS GLASSON | PHOTOS: DR, CRV

Il y a longtemps qu'on pleure le manque de vocations presbytérales et religieuses dans nos diocèses mais aujourd'hui les effectifs des Séminaires de notre pays sont au plus bas. C'est inquiétant. On le sait, la chute des vocations est la résultante de multiples paramètres: les temps changent et il est illusoire de penser rattraper le passé.

Et pourtant nous ne pouvons pas en rester là: après tout, il y a encore des chrétiens convaincus qui s'efforcent d'orienter leur existence selon leur foi; il y a aussi tout un monde à qui annoncer l'Evangile: ne plus être la religion de presque tous devrait donner à l'évangélisation une liberté renouvelée. Peu de temps avant son élection au pontificat le cardinal Robert Francis Prevost affirmait: « Il a des milliers et des milliers de jeunes qui cherchent une forme d'expérience qui les aide à vivre leur foi. Et je pense que cela doit être prioritaire. Notre priorité ne peut pas être de chercher des vocations. Notre priorité doit être de vivre l'Evangile. Je pense parfois que si nous cherchions comment mieux vivre notre foi et si nous apprenions à inviter et inclure les autres dans la vie de l'Eglise, spécialement les jeunes, il y aurait des vocations de manière continue. » Les paroles du futur Pape sont un examen de conscience

pour celles et ceux d'entre nous qui assument un ministère pastoral. Nous sommes bien souvent tentés par ce que le pape François appelait la pastorale de guichet et d'entretien, nous savons proposer des « espaces » de rencontres et de partages: est-ce suffisant? Dans les évangiles le Christ prêche – et il a quelque chose à dire! –, il apprend à prier à ceux qui le lui demandent – et c'est concret! –, dans sa compassion il voit la réalité telle qu'elle est et s'implique dans l'existence de ses contemporains. Le livre des Actes des Apôtres raconte comment ses disciples ont prolongé cette mission rédemptrice. Bref, quand la foi change concrètement la vie elle suscite des vocations.

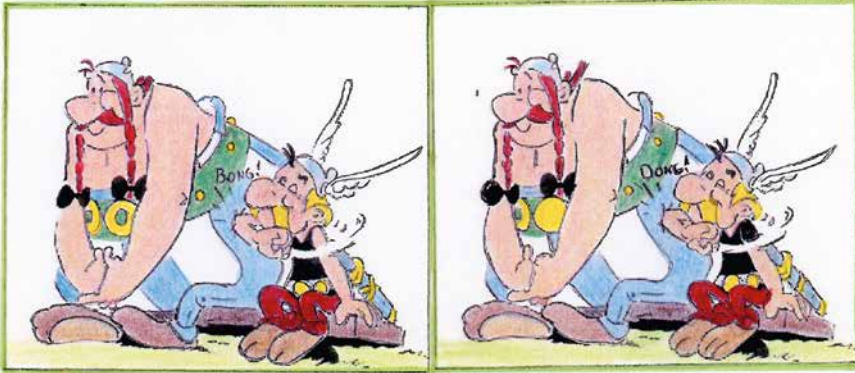


La chute des vocations n'est pas un phénomène inéluctable. Dans ce contexte, chercher à vivre l'Evangile est prioritaire.

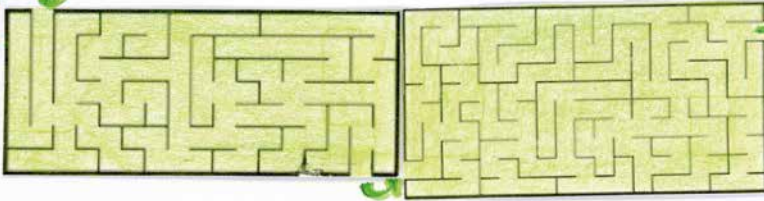
Pause estivale : détente, sourire, rire et bonne humeur !



Dix différences se sont glissées entre ces deux dessins. A toi de les trouver.



Aide **Colin** à rejoindre **Louise** sur la plage.



Mot de la Bible

Dormir comme un bienheureux

Cette expression signifie dormir longtemps et paisiblement. Les esprits bienheureux ou les âmes bienheureuses sont ceux qui jouissent de la béatitude éternelle, ceux qui sont « plongés » en Dieu et partagent sa félicité. Une telle personne, à l'abri de toute inquiétude matérielle ou morale, est assurée de pouvoir dormir d'un sommeil paisible, qui ne soit troublé par aucun souci particulier.

PAR VÉRONIQUE BENZ

Humour

Il y a 60 ans, un touriste de passage dans un village de montagne remarque un vieux monsieur qui fait son jardin. La conversation s'engage et le touriste finit par lui demander son âge :

- J'ai 94 ans et j'ai encore mon père. Il est en train de couper du bois derrière la maison.

N'en croyant pas ses yeux, il va chez l'ancêtre qui lui confirme qu'il a dépassé les 120 ans. Incrédule, il descend chez M. le curé pour lui demander si les deux hommes ne lui ont pas fait une farce :

- Non, c'est la vérité, affirma le vieux curé, c'est même moi qui les ai baptisés tous les deux !

PAR CALIXTE DUBOSSON

La foi tragique n'est pas une obligation, ni même une option. Pourtant, à voir certains chrétiens, la joie ne semble pas aller de soi, alors que la Bible appelle constamment à la fête. Sylvain Detoc (op.) expose comment se réconcilier avec la vertu de fête.



Sylvain Detoc (op.) enseigne à l'Institut catholique de Toulouse et à l'Angelicum à Rome.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: M. BETTENS, DR

« La fête, dans la Bible, n'est pas teintée de retenue, mais l'expression de l'amour exorbitant, hyperbolique de Dieu. »

Sylvain Detoc (op.)

La fête ne devrait-elle pas être une option pour le chrétien ?

Je l'ai souligné d'entrée de jeu, c'est même un commandement ! Vu le nombre de fois où la Bible nous invite à célébrer Dieu à travers la fête et à accueillir dans la réjouissance la vie avec Lui, cela démontre que ce n'est pas une proposition accessoire que l'on peut ressortir selon notre humeur. La festivité est vraiment dans le flux de la Révélation et elle court des premières aux dernières pages de la Bible. La caisse de résonance existentielle de cette réalité se trouve pour le chrétien dans la liturgie.

Pourtant, les passages invitant à la fête sont souvent sur le mode impératif. Est-ce à dire que l'humain n'est pas « programmé » pour ça ?

Cela donne en tout cas le sentiment que cette festivité risque de ne pas être spontanée, qu'il va falloir fournir un effort. Ce constat est inattendu, même un peu paradoxal pour nous. S'il y a quelque chose de spontané, c'est bien la fête ? Eh bien, non ! On peut la comparer au commandement de l'amour, car au-delà des sentiments et des impressions immédiates, le vrai amour suppose que nous l'alimentions, le

Bio express

Sylvain Detoc est né à Rennes, en 1979. Il a effectué un doctorat en littérature et quatre années d'enseignement à la Sorbonne. Il est entré chez les dominicains en 2008, puis a été ordonné prêtre à Toulouse en 2015. Il étudie et enseigne la patristique à l'Université catholique de Lyon durant deux ans (2018-2020) avant de revenir à Toulouse pour terminer sa thèse de théologie (2022). Sylvain Detoc enseigne la doctrine des Pères de l'Eglise à l'Institut catholique de Toulouse et à l'Angelicum, à Rome. Il est l'auteur de *La gloire des bons à rien* et *Déjà brillent les lumières de la fête*.

mettions en mouvement. La fête c'est pareil, à un moment donné, on doit y mettre du sien et entrer dans cette dynamique.

D'ailleurs, dans l'anthropologie divine, la fête structure l'espace et le temps des hommes. Celle-ci a donc bien une fonction primordiale...

Il y a de toute évidence un élément structurant de la société, avec des temps de retenue et d'autres qui correspondent à la manifestation de quelque chose qui déborde. Prenez les noces de Cana, les exégètes estiment que Jésus aurait produit six cents litres de vin ! Une quantité complètement démesurée par rapport aux besoins. La fête, dans la Bible, n'est pas teintée de retenue, mais l'expression de l'amour exorbitant, hyperbolique de Dieu. Malheureusement, la théologie, surtout latine, est encore très marquée par l'ombre portée de la doctrine de saint Augustin ou plutôt ce qu'on en a fait, c'est-à-dire l'augustinisme : en ne relevant trop souvent que les accents pessimistes d'une nature

humaine blessée par le péché et l'impossibilité que beaucoup soient sauvés.

Les chrétiens ont bien du mal à entrer dans ce commandement biblique et lui préfèrent trop souvent une foi tragique...

Le sujet qui fâche ! (*rires*). Effectivement, il y a comme une toile de fond tragique dans le christianisme. On peut invoquer plusieurs facteurs. Il y a des verrous culturels, auxquels je ne crois pas trop et d'autres psychologiques. Mais le verrou principal me semble être théologique, en étant persuadés qu'il faut purifier la foi des scories qui n'appartiennent pas à la Révélation biblique. Or, la toile de fond de cette Révélation n'est pas tragique. Au contraire, elle nous parle de la bonté de Dieu, de cet amour absolu et éternel, qui appelle à exister. C'est extrêmement intéressant, car cela signifie que les créatures ont été produites par cet amour. Elles n'en sont donc pas le stimulus puisqu'elles n'existaient pas ! C'est plutôt l'amour de Dieu qui a fait surgir cette existence.

Comment se réconcilie-t-on avec la vraie fête, celle à laquelle Dieu nous invite ?

La fête est l'expression de la joie à travers tous nos appareils de rites et d'usages locaux. L'Evangile appelle à un dépassement de la fête naturelle vers une festivité surnaturelle, mais ce « débordement » ne peut avoir lieu que quand l'homme blessé par le péché se découvre aimé de Dieu et pardonné. Il y a là un haut lieu évangélique de la fête.



Pour le dominicain, la fête est l'expression de la joie à travers tous nos appareils de rites.

... de Jean-Pierre Coutaz

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER, DR

L'exposition *Entre terre et ciel*, organisée à l'abbaye de Saint-Maurice, est l'occasion de (re)découvrir une partie de l'œuvre de Jean-Pierre Coutaz¹.

L'artiste valaisan a participé à la décoration de plusieurs églises en Suisse romande, faisant appel à des techniques variées. Son travail s'inspire profondément de sa région.

Le cloître de l'abbaye propose un cheminement entre terre et ciel, à travers la thématique de la montagne. Le trésor, quant à lui, accueille trois œuvres religieuses: un calice, une station de chemin de croix et un Christ. Les trois objets sont à la fois très contemporains et très ancrés dans le terroir. Il est dit de Jean-Pierre Coutaz qu'il «puise son inspiration dans des vignes désaffectées dont les pieds noueux et tordus de douleur

expriment, on ne peut plus naturellement, les souffrances endurées par le Christ dans sa montée au Calvaire».

Arrêtons-nous en particulier sur le Christ. Ce qui frappe dès le départ, c'est l'absence de croix. Le Christ n'est pas en croix, il est croix.

Il n'a pas de visage, son corps est tordu, il a de très grands bras. La collaboration entre l'artiste et la nature donne un résultat très brut. Un des chants du Serviteur souffrant résonne dans nos oreilles à la contemplation de cette œuvre: «De même que les foules ont été horrifiées à son sujet – à ce point détruite, son apparence n'était plus celle d'un homme [...]. Devant Lui, celui-là végétait comme un rejeton, comme une racine sortant d'une terre aride; il n'avait ni aspect, ni prestance tels que nous le remarquons, ni apparence telle que nous le recherchions.»

Il était méprisé, laissé de côté par les hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, tel celui devant qui l'on cache son visage; oui, méprisé, nous ne l'estimons nullement.

En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées, ce sont nos douleurs qu'il a supportées [...] et dans ses plaies se trouvait notre guérison.»²



La croix, la montagne et le calice selon Jean-Pierre Coutaz.

¹ *Entre terre et ciel*, abbaye de Saint-Maurice, jusqu'au 2 novembre.

² Es 52, 14-53, 5, traduction œcuménique de la Bible.

La vitesse de la lumière

PAR PIERRE GUILLEMIN | PHOTO: UNSPLASH

La lumière occupe une place centrale dans les Ecritures, Ancien et Nouveau Testament réunis. Dans l'Evangile de Jean (8, 12), Jésus nous parle de cette lumière : « Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. »

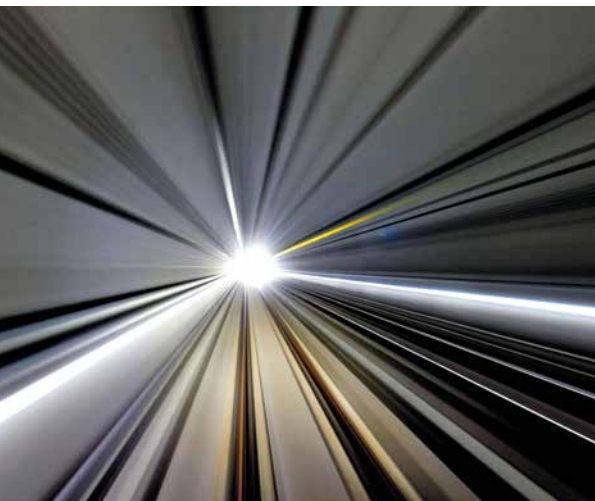
Pourtant, si la lumière du Christ éclaire notre vie spirituelle, la lumière de notre univers physique a des propriétés bien spécifiques. En particulier, sa vitesse est connue, finie. A travers les siècles, de nombreux savants se sont penchés sur l'étude et la détermination de la vitesse de la lumière : le savant arabe Alhazen (965-1039) est le premier à avoir l'intuition d'une vitesse finie de la lumière, suivent Galilée (1564-1639), Cassini (1625-1712), Romer (1644-1710), Bradley (1693-1762), Fizeau (1819-1896), Cornu (1841-1902) et ce n'est qu'en 1983 que la communauté scientifique s'accorde sur la valeur de $c = 299\,792\,458$ m/s.

Mais si cette vitesse est finie et surtout constante dans le vide, pouvons-nous aller plus vite que la lumière ?

Non, pas dans le vide, selon Einstein : selon sa théorie de la relativité, tout objet de masse au repos m se déplaçant à une vitesse v acquiert de la masse de telle façon que l'énergie de l'objet est égale à $E = \gamma \cdot m \cdot c^2$ avec $\gamma = \frac{1}{\sqrt{1 - \frac{v^2}{c^2}}}$ ce qui revient à écrire que plus l'on se

rapproche de la vitesse de la lumière plus l'énergie nécessaire pour y arriver devient infinie donc impossible à atteindre.

Oui dans un milieu non vide. En 1958, le physicien russe Pavel Cerenkov décroche le prix Nobel pour la découverte d'un phénomène auquel on a donné son nom. L'effet Cerenkov se produit lorsqu'une particule se déplace plus vite que la lumière dans un milieu non vide. Ainsi, comme un avion franchissant le mur du son émet un bruit caractéristique, une particule qui dépasse la vitesse de la lumière émet une lumière intense et bleutée, c'est le rayonnement Cerenkov.



La lumière occupe une place centrale dans les Ecritures et reste un phénomène physique extraordinaire.

Si la lumière nous attire et nous fascine, elle reste un phénomène physique extraordinaire qui nous oblige à regarder notre univers avec humilité. Le chemin de la connaissance de notre univers est long et difficile, mais surtout pas impossible : l'Homme ayant été créé à l'image de Dieu (Genèse 1 : 27), ne doutons pas que son intelligence, sa conscience, son pouvoir créatif et surtout sa capacité à aimer seront les éléments indispensables le conduisant à toujours mieux comprendre le Monde.



Depuis près de vingt ans, Immaculée Habiyaambere est active dans l'unité pastorale de La Seymaz à Genève. D'origine rwandaise, elle est arrivée en Suisse en 1992. Naturalisée Suisse, elle avoue avoir trouvé sa place au sein de la communauté paroissiale.



Ses divers engagements lui procurent beaucoup de joie.

Son parcours

- D'origine rwandaise, Immaculée Habiyaambere Mukashema est arrivée en Suisse en 1992. Elle est naturalisée.
- Enseignante de formation, elle a enseigné auprès des adolescents durant 21 ans. Elle est aujourd'hui à la retraite.
- Elle est mariée à Vincent depuis 42 ans.
- Maman de trois fils (adultes), elle est grand-maman de trois merveilleux petits-enfants.
- Paroissienne catholique bénévole dans les paroisses de Chêne et Thonex (unité pastorale de La Seymaz).

PAR VÉRONIQUE BENZ | PHOTOS : V. BENZ, PIXABAY, DR

Son regard est doux, son sourire avenant. Lorsque j'interviewe Immaculée Habiyaambere, j'ai l'impression, comme de nombreuses personnes œuvrant dans l'ombre, qu'elle a plus l'habitude d'écouter que de parler. « Mon engagement principal au service de l'Eglise est l'accompagnement des enfants dans la catéchèse. Etre enseignante auprès des adolescents m'a facilité la tâche », reconnaît-elle. « J'ai pu ainsi mieux gérer les différents groupes d'enfants dont les comportements changent d'une année à l'autre. » A côté de la catéchèse, Immaculée a encore divers « petits enga-

gements ». Elle anime le groupe de prière saint Padre Pio qui se réunit une fois par mois. Elle chante à la chorale de sa paroisse et assure souvent le service d'accueil pour les célébrations dominicales.

Ses divers engagements procurent beaucoup de joie à Immaculée. « Durant les rencontres mensuelles de catéchèse, j'aime écouter les jeunes et partager avec eux leurs émerveillements et questionnements autour d'un récit biblique. Le service d'accueil me plaît également beaucoup. Nous échangeons un sourire, nous donnons des renseigne-

« Je crois que j'ai le devoir d'apporter ma petite pierre à l'édifice, de soutenir ma paroisse aux côtés des responsables de l'Eglise. »

Immaculée Habiambere

ments et parfois nous apportons quelques mots de consolation. Notre groupe de prière est une occasion de mieux se connaître, de se soutenir et de se recueillir, mais c'est surtout une opportunité de prier ensemble pour diverses intentions. » Immaculée relève que, durant ces temps de prière, elle vit des moments riches et ressourçants. Cependant, elle trouve qu'il manque de structures permettant d'aller plus loin dans l'accompagnement, notamment lors d'une solitude avouée ou d'une visite de personne endeuillée. Immaculée estime que des pistes font défaut dans l'accueil de nouveaux paroissiens ou dans l'aide matérielle ponctuelle au sein de l'Eglise. « Il y a quelques années, nous avons mis

un panier au fond de l'église avec des biens de consommation non périssables pour les personnes dans le besoin. Malheureusement, nous avons dû arrêter, car nous avons eu quelques soucis, les gens venaient avec des voitures et prenaient les biens pour les vendre », remarque-t-elle avec regret.

A travers son engagement, Immaculée se sent nourrie spirituellement. « Pour moi, c'est comme une prière en action. Je crois que j'ai le devoir d'apporter ma petite pierre à l'édifice, de soutenir ma paroisse aux côtés des responsables de l'Eglise. Nous sommes tous amenés à fournir quelque chose pour la construction de la communauté et de l'Eglise. »

Un souvenir marquant de votre enfance

Au Rwanda, le passage de mon école primaire au cycle fut une étape inoubliable, car je suis entrée à l'internat tenu par des sœurs franciscaines belges. En plus d'un excellent enseignement de base riche en langues et en sciences, elles m'ont éduquée moralement et spirituellement.

Votre moment préféré de la journée ou de la semaine

Mon moment préféré de la journée est le réveil. Je remercie le Seigneur pour cette nuit et je lui confie la journée qui vient. Le moment de la semaine où je me sens comblée est le dimanche lors de la communion.

Votre principal trait de caractère

Le silence, l'écoute et la bienveillance.

Votre livre préféré

« La petite voix : méditations quotidiennes » d'Eileen Caddy, m'accompagne tous les jours.



Une personne qui vous inspire

Mère Teresa. Une citation qu'elle a dite me parle particulièrement : « Fais en sorte que chacun soit plus heureux après t'avoir rencontré. » Cette phrase est écrite chez moi dans les toilettes des invités. J'essaie de la mettre en pratique tous les jours.

Votre prière préférée

J'aime prier le « Notre Père ».

Il posa son regard sur lui et l'aima

Bendo

Bendo nous guide sur un parcours spirituel illustré de ses dessins, jour après jour. Laissez-vous toucher par la tendresse de Dieu révélée par des psaumes, des évangiles. Plus qu'un simple guide, ce cahier est un compagnon de route qui vous permettra de cultiver la tendresse de Dieu au cœur de votre quotidien et de vivre pleinement un temps de retraite spirituelle. Une invitation à entrer dans le silence, écouter la voix de l'Esprit et découvrir la douceur infinie de l'amour divin.

Editions Nouvelle Cité, Fr. 23.80



Soyez toujours joyeux et riez sans cesse

Joseph Challier

Disciple de Jésus-Christ et de Louis de Funès, Joseph Challier a méticuleusement récolté les petites histoires, bons mots et blagues du monde catholique. Son critère? Pas seulement rire pour faire rire, mais surtout pour faire grandir. Aussi nous présente-t-il des anecdotes spirituelles dans tous les sens du terme et pleines d'humanité: jeux de mots des saints, bourdes de paroisses, vaticaneries, fioretti de missions... des plaisanteries originales émaillées de réflexions non moins drolatiques de l'auteur.

Editions Emmanuel, Fr. 22.50



Humour au Vatican

Gilles Jeanguenin

Si l'on connaît le fameux proverbe « sérieux comme un Pape », bien des pontifes se sont employés à le démentir au cours de leur vie. Célèbres pour leur sens de l'humour, la plupart d'entre eux ont gouverné l'Eglise avec habileté, intelligence et zèle, selon les connaissances et mœurs de leur temps. Car au-delà de la drôlerie d'un bon mot ou d'une situation, l'humour n'est-il pas un rappel à l'humilité, aux limites de notre humanité? D'où la bonne idée du père Gilles Jeanguenin de rassembler, dans ce florilège humoristique couvrant plusieurs siècles de papauté, quelques anecdotes étonnantes émaillées de situations cocasses et de savoureuses réparties.

Editions Salvator, Fr. 21.-



En arrivant au Paradis

Richard de Seze

Une religieuse de la Drôme et un intellectuel parisien agnostique meurent. L'une arrive au Paradis, l'autre au Purgatoire. Devant eux se dévoile la grande bureaucratie céleste: la réception des prières et leur traitement, la fabrique des saints et le repos des anges gardiens, les archives des fautes à réparer... Et leurs interrogations se bousculent: quelle est la taille du Paradis? Ressemble-t-il à la campagne française? Comment coule le temps au Purgatoire et comment y accomplit-on sa pénitence? Et surtout, comment venir à bout de toutes les prières promises mais jamais récitées dont le Ciel est notre créancier? Richard de Seze fait naître ici un merveilleux chrétien empreint d'humour et proche de nous sans jamais faire abstraction des vraies questions. Un conte plein de tendresse qui rend l'au-delà familier.

Editions du Cerf, Fr. 22.70



A commander sur :

- librairievs@staugustin.ch
- librairiefr@staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch



Premières communions

Petite rétrospective en photos des premières communions de cette année.

PHOTOS: CHRISTOPH VON SIEBENTHAL, EVA CREATIVE MEDIA, WOLHAUSER



Le 11 mai, 24 enfants des écoles des Rochettes et du Platy ont vécu leur première communion à l'église de Villars-sur-Glâne.



Le 11 mai, 19 enfants de la paroisse Sainte-Thérèse ont fait leur première communion à l'église Sainte-Thérèse.

► Suite en pages 12 et 13



Le 18 mai, 25 enfants des écoles de la Vignettaz à Fribourg et de Villars-Vert à Villars-sur-Glâne ainsi que les élèves de Granges-Paccot ont vécu leur première communion à l'église Saint-Pierre.



Le 25 mai, 16 élèves des écoles de Cormanon à Villars-sur-Glâne et de l'Ecole privée Moléson à Fribourg ont vécu leur première communion à Villars-sur-Glâne.



Le 25 mai, 36 enfants de la paroisse Saint-Laurent ont célébré leur première communion à l'église Sainte-Thérèse.



Le 11 mai, 19 enfants des écoles de Heitera et de la Villa Thérèse ont vécu leur première communion à l'église Saint Paul.



Le 25 mai, 22 enfants des écoles du Botzet, de la Neuveville et du Bourg ont vécu leur première communion à l'église du Christ-Roi.

Les ursulines de Fribourg,

Dans cet article, *L'Essentiel* se penche sur un couvent fribourgeois incontournable, dont la mission éducatrice a durablement marqué la ville : le couvent des ursulines. Sis entre la Place Python, la rue de Lausanne et la route des Alpes, il disposait d'un emplacement particulièrement intéressant au centre de Fribourg.



L'église et le couvent des ursulines.



L'intérieur de l'église.

PAR SÉBASTIEN DEMICHEL

PHOTOS : S. DEMICHEL, WIKIMEDIA COMMONS

La Compagnie de Sainte-Ursule est fondée en Italie en 1535 par Angèle Mérici. Dès leur origine, les ursulines se vouent à l'éducation des filles, mais dans un premier temps, leur apostolat ne franchit pas les limites de l'Italie. Au tournant du XVII^e siècle, la Compagnie arrive en France grâce à la figure d'Anne de Xaintonge. Cette dernière, après avoir entendu parler des succès italiens des religieuses de sainte Ursule, trouve judicieux de suivre la même voie.

Son ambition première est d'« enseigner aux jeunes filles, aux servantes, aux pauvres femmes, les principes de la reli-

gion et la façon de vivre selon ces principes ». Refusant le cloître, Anne et ses compagnes s'installent dans une maison à Dôle, après l'approbation par le pape Clément VIII de l'établissement des ursulines en Franche-Comté. Les ursulines respectent toutefois les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance.

L'établissement à Fribourg

Les ursulines arrivent à Fribourg en 1634 en tant que réfugiées fuyant la guerre de Trente Ans. Douze religieuses en provenance de Porrentruy sont d'abord accueillies dans une maison à la rue de Morat, puis dès 1638 près de la porte du Jaquemart.

pionnières de l'éducation des filles



Le bâtiment de 1905, actuel Centre Sainte-Ursule.

Rapidement, elles ouvrent des classes gratuites pour les filles et on dénombre déjà plus de 300 élèves autour de 1650. En 1646, les ursulines obtiennent un permis d'établissement. Quelques années plus tard, le couvent est officiellement reçu à Fribourg par le gouvernement, à condition toutefois que ce dernier ait autorité sur le couvent. Dans un premier temps, les sœurs refusent, mais menacées de devoir quitter la ville, elles acceptent finalement l'acte de réception qu'elles ratifient en 1677. Deux ans plus tard, l'institut est canoniquement approuvé par le Saint-Siège.

Définitivement acceptées à Fribourg, les ursulines s'engagent en contrepartie à enseigner gratuitement. L'école n'est pas qu'une institution, elle fait véritablement partie de leur communauté et de leur vocation. Ainsi, chaque candidate ursuline doit être apte à l'enseignement. Il s'agit alors de former les jeunes filles à leur vocation future selon la conception de l'époque, soit l'éducation des enfants jusqu'à la maturité et la vie domestique. Au niveau de l'habit, les ursulines sont reconnaissables à leur robe noire sans pli et leur collerette blanche.

Un nouveau couvent

À leur arrivée, les sœurs font leur dévotion chez les capucins et dans l'église du Collège Saint-Michel. Dans les années qui suivent, la construction d'une église est décidée. L'architecte Jean-François Reyff, ayant également à son actif l'église de la Visitation et la chapelle de Lorette, est mandaté pour réaliser l'ouvrage. La première pierre est bénie en 1653 et la chapelle est consacrée par Mgr Knab en 1655. Le tableau du maître-autel du peintre Jacques Courtois représente le martyr de sainte Ursule.

Entre 1677 et 1679, à la suite de la ratification de l'acte de réception, les bâtiments conventuels sont édifiés. Le couvent devient le lieu de vie et d'enseignement des religieuses. En 1711, un autre bâtiment réservé à l'école est construit. L'enseignement connaît alors un grand succès. Certaines demoiselles patriciennes vivent en pension dans le couvent, tandis que d'autres jeunes filles sont externes.

La méthode d'enseignement est définie par la préfète, sœur élue pour 3 ans et dont la mission est de vérifier l'apprentis-

sage et de donner l'instruction générale. Au programme des cours: mémorisation des prières fondamentales et des psaumes, rédaction, théâtre, déclamation ou encore arithmétique. 150 à 450 élèves fréquentent chaque année l'école à Sainte-Ursule. L'année est rythmée par les fêtes religieuses et les vacances sont, dès la fin du XVIII^e siècle, limitées à de brèves interruptions durant l'été.

De l'invasion française à nos jours

La fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle marquent une période d'épreuves pour les ursulines. Le 8 mai 1798, le couvent est détruit lors de l'invasion française. La communauté doit évacuer la maison et se retirer à la Maigrange. En 1804, le couvent retrouve sa fonction initiale et est rendu par les autorités aux ursulines. Il est ensuite entièrement restauré et la vie des sœurs redevient normale.

En 1847, à la suite de la défaite des cantons catholiques lors du Sonderbund, le couvent est voué à l'extinction avec l'arrivée des radicaux au pouvoir. Les sœurs traversent cette crise avec des ressources réduites, mais le retour des conservateurs au pouvoir en 1856 rétablit la situation. Les ursulines n'ont désormais plus le monopole des écoles féminines, mais leur rôle reste prépondérant dans l'enseignement.

Au début du XX^e siècle, les ursulines inaugurent un nouveau bâtiment abritant des salles de classe (il s'agit de l'actuel Centre Sainte-Ursule). En outre, les sœurs sont appelées dans plusieurs écoles pour y dispenser des cours, parmi lesquelles: l'École supérieure de commerce pour les jeunes filles, d'abord à Sainte-Ursule (1905), puis à Gambach (1914); l'École normale ménagère (1919); l'École des Nurses à Bertigny en 1922. La période est florissante pour les ursulines qui sont omniprésentes dans le paysage éducatif fribourgeois.

Durant la seconde moitié du XX^e siècle, leur rôle dans l'enseignement perdure, mais se fait de moins en moins important. La communauté doit abandonner plusieurs écoles. En 1989, l'école secondaire privée tenue par les ursulines s'installe dans le bâtiment de Sainte-Agnès. Ce sera leur dernière école qui, malheureusement, fermera en 2018 en raison de difficultés financières.

Bibliographie

Bourgeois, Martine, *Les Ursulines de Fribourg et l'éducation des filles*, Genève, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, 1986.

Heimo, Marie-Anne, « Le fonctionnement des écoles des ursulines d'Anne de Xaintonge à Fribourg aux XVII^e et XVIII^e siècles », in: *Les femmes et l'accès au savoir au temps d'Anne de Xaintonge: Dole (1596-1621)*, Dole, Les Amis de la Bibliothèque et des Archives de Dole/Bibliothèque municipale, 1997, pp. 219-234.

Sabo, Meril, *Patrimoine religieux fribourgeois: passé, présent et futur des couvents et monastères historiques de Fribourg*, [Lausanne], EPFL, 2020.

Sr Jean-Baptiste Vial, *Les Ursulines à Fribourg, [1634-1934]*, Fribourg, Institut Sainte-Ursule, 1934.

Carlo Acutis

Ce jeune Italien de 15 ans, mort en 2006, devait être canonisé le 27 avril par le pape François. En raison du décès du pape François la cérémonie a été reportée. Elle aura lieu le 7 septembre prochain. C'est la raison pour laquelle nous vous proposons de partir à la découverte de Carlo Acutis.

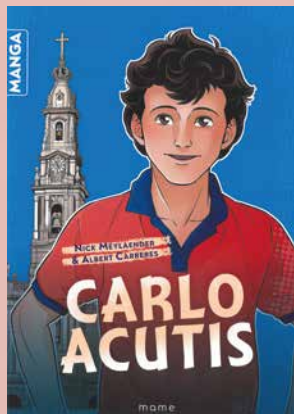
PAR VÉRONIQUE BENZ | PHOTO: DR



Né en 1991, celui qu'on surnomme le « geek de Jésus » ou le « cyber-apôtre » est issu d'une famille aisée italienne. Très jeune, il s'engage au sein de l'Église catholique pour faire du bénévolat ou donner des cours de catéchisme aux enfants. Carlo Acutis est aussi un garçon normal de sa génération qui joue du saxophone, aime les films policiers et les jeux vidéo. Adolescent très

doué en informatique, il a mis ses talents au service de sa foi, afin de faire connaître Jésus et les miracles eucharistiques dans le monde entier. Mort à 15 ans d'une leucémie foudroyante, il est un modèle de simplicité pour beaucoup de jeunes. À travers divers ouvrages, chaque génération peut partir à la découverte de ce jeune du 21^e siècle béatifié en 2020.

Pour les jeunes



Carlo Acutis, Le manga,
de Nick Meylaender (auteur),
Albert Carreres (illustrations),
Éditions Mame, mars 2025

La vie de Carlo Acutis en manga !
À donner à tous les jeunes amateurs
de manga afin qu'ils découvrent comment
un garçon de leur âge a vécu sa foi.

Pour les enfants



**Raconte-moi la belle
histoire de Carlo Acutis,**
de Jean-Baptiste et Marie
Maillard, illustrations de
Clémence Meynet, Édition
Artège Le Sénévé, 2024

Cet ouvrage comprend vingt
récits authentiques de moments
forts de la vie de Carlo Acutis.
Il est magnifiquement illustré.

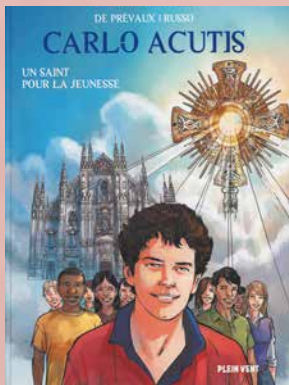
Pour les pèlerins

Carlo Acutis, la passion du ciel,
Jean-Luc Moens,
Éditions Le Livre Ouvert, 2019

Un petit ouvrage au format très pratique
à glisser dans son sac lorsque l'on part
en pèlerinage. Pour découvrir et cheminer
avec Carlo.



Pour les bédéphiles



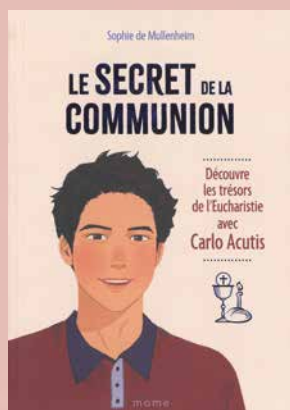
Carlo Acutis, un saint pour la jeunesse, Camille W. de Prévaux, Fabrizio Russo, Éditions Plein Vent, 2022

Une magnifique bande dessinée pour découvrir la vie de Carlo, un garçon d'apparence ordinaire né en Italie. Il aime le foot, les animaux, ses amis et c'est un mordu d'informatique... Beaucoup de jeunes peuvent trouver en lui une lumière dans le monde actuel.

Pour les premiers communions

**Le secret de la communion
Découvre les trésors
de l'Eucharistie avec Carlo Acutis,
Sophie de Mullenheim,
Éditions Mame, 2025**

Découvre les merveilles de l'Eucharistie et de la communion en suivant Carlo Acutis, en t'amusant et en résolvant quelques énigmes. Ce petit livre ludique t'aidera à découvrir les trésors de la communion à l'école de Carlo Acutis. Un petit livre destiné à tous ceux qui se préparent à la première communion ou qui viennent de vivre ce sacrement.



Pour prier avec Carlo Acutis

**Carlo Acutis, le geek
de Jésus, Hubert Lelièvre,
Editions Peuple Libre, 2020**



Carlo Acutis avait une grande dévotion mariale. Cet ouvrage présente une brève biographie de Carlo avant de nous inviter à prier le Rosaire avec lui.

**Le secret de mon fils
Carlo Acutis, comment
il est devenu saint,
Antonia Salzano Acutis
avec Paolo Rodari,
Éditions Artège, 2022**



La parole d'une mère qui se met à écrire avec son cœur pour aider les gens à mieux connaître Carlo. Convertie par la foi ardente de son fils, Antonia Salzano Acutis témoigne de sa vie fulgurante et de son rayonnement auprès de la jeunesse.

Prière pour obtenir des grâces par l'intercession de Carlo Acutis

*Ô Dieu, notre Père, merci de nous avoir donné Carlo,
modèle de vie pour les jeunes et messenger d'amour pour tous.*

Vous l'avez fait tomber amoureux de votre fils Jésus,

Il a fait de l'Eucharistie sa « route vers le ciel ».

*Vous lui avez donné Marie comme une mère bien-aimée,
et vous en avez fait avec le Rosaire un chantre de sa tendresse.*

Acceptez sa prière pour nous.

Regardez surtout les pauvres, qu'il a aimés et sauvés.

Moi aussi, par son intercession, je demande la grâce...

(nommer sa demande)

*J'ai confiance en vous, mon Père, et en votre Fils bien-aimé Jésus,
dans la Vierge Marie, notre plus douce Mère,
et dans l'intercession de votre serviteur, Carlo Acutis.*

Amen

BIENVENUE À TOUS !
CHAPELLE ST-BARTHÉLEMY
RTE DE LA HEITERA 1 - SCHOENBERG



ÉGLISE CATHOLIQUE
FRIBOURG
UP Décanat de Fribourg

**LA MINI ÉGLISE :
PASSEZ NOUS VOIR**

LES VENDREDIS
27 JUIN | 25 JUILLET | 26 SEPTEMBRE
17H À 20H : ACCUEIL ET PRÉSENCE DANS LA CHAPELLE
JEUDI 28 AOÛT, MESSE À 18H
SUIVIE D'UN PETIT APÉRITIF

Le programme du Centre Sainte-Ursule pour l'année 2025-2026 est disponible en PDF sur le site: <https://www.centre-ursule.ch/>

PROGRAMME
2025 - 2026



UNE OASIS
AU CŒUR DE LA VILLE



Sainte –
CENTRE Ursule

ÉGLISE CATHOLIQUE
FRIBOURG



Formation et ressourcement
2025/2026
Tout public

Le livret de *Formation et ressourcement 2025/2026* de la Région diocésaine Fribourg est à votre disposition dans les églises. Vous pouvez également le télécharger à partir du site: <https://www.cath-fr.ch/region-diocesaine/formation/>

Chapelle Notre-Dame de la Faye

Au cours des années, le petit sanctuaire de Notre-Dame de la Faye, aux confins des communes de Granges-Paccot, Givisiez et Belfaux, à l'orée du Bois de la Faye, est devenu un lieu de pèlerinage et de promenade, non seulement pour de nombreux paroissiens et paroissiennes, mais également pour beaucoup de personnes des environs qui se confient à la Vierge Immaculée.



Le chapelet sera prié cet été à 19h30, les dimanches de juillet et août ainsi que le vendredi 15 août, auprès de Notre-Dame de La Faye.

Messe le dimanche 31 août à 10h.

FRIOBA



Une idée de cadeau fribourgeois et original

Cornelia Rudaz
Hameau de Cormanon 3
1752 Villars s/Glâne

026 402 72 17
www.frioba.ch

Art funéraire
Grabmalkunst

MARBRE ST-LEONARD
SA - 1700 FRIBOURG
Rue de Morat 54A
Tél. 026 322 23 81
Fax 026 322 23 84
www.msl-sa.ch
E-mail msl-sa@bluewin.ch



Ici
votre annonce serait lue

Paroisses catholiques du DÉCANAT DE FRIBOURG – messes et confessions juillet-août 2025

	S'-Nicolas cathédrale	S'-Paul église	S'-Maurice église	S'-Jean église	Christ-Roi église	Notre-Dame Bourguillon chapelle	Notre-Dame de Fribourg basilique	S'-Pierre église	S'-Joseph chapelle	S'-Thérèse église	S'-Justin chapelle	Villars- sur-Glâne église	Villars-Vert chapelle	Givisiez église	Université chapelle	Salesianum
Lundi	18h15	-	-	-	-	-	9h *	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Mardi	18h15	-	-	-	8h	-	18h30 *	-	-	-	-	8h30	-	-	-	-
Mercredi	18h15	-	-	-	8h	-	9h *	-	8h30	8h	-	-	-	-	-	-
Jeudi	18h15	-	-	-	8h	-	18h30 *	-	8h30	8h45 d pas de messe le 31.7 + en août	-	8h30	-	-	-	-
Vendredi	18h15	-	8h Chap. St-Beat	-	-	8h15 d	9h *	-	8h30	18h30	-	8h30	-	-	-	-
Samedi	8h30	-	18h00	-	8h 17h d	8h15	9h *	-	-	17h30	-	-	-	-	-	-
Dimanche	10h15 20h30	9h30 d pas de messe en juillet 11h	-	18h	9h00 10h30	9h d 10h30	10h00 *	9h30 11h e pas de messe en août Reprise 07.09	-	9h30 i dernière messe le 20.07 11h d pas de messe en août sauf le 15	-	10h	-	10h	-	-

	S'-Hyacinthe couvent	Capucins couvent	Visitation monastère	Salvatoriens institut	Montorge monastère	Cordeliers couvent	Maigrange abbaye	Seurs d'Ingenbohl couvent	S'-Ursule couvent	Carmes couvent	S'-Joseph de Cluny couvent	St-Canisius couvent	Africanum institut	N.-D. de la Route chapelle	Schönstatt chapelle	Résidence des Chênes	Villa Beausite	Les Martinets	Le Manoir	Providence	Hôpital cantonal chapelle
Lundi	7h30	7h	7h30	7h30	7h45	8h	8h15	9h	-	12h20	17h30	-	-	Contacter le secrétariat 026 409 75 00	19h d	-	-	-	-	-	-
Mardi	7h30	7h	7h30	7h30	7h45	8h	8h15	9h	-	12h20	17h30	-	-		-	-	-	-	-	-	-
Mercredi	7h30	7h	18h15	7h30	7h45	8h	8h15	9h	-	12h20	17h30	-	-		-	-	-	10h30	-	-	-
Jeudi	7h30	7h	7h30	7h30	17h30	8h	8h15	9h	-	12h20	17h30	-	-		-	-	-	-	-	-	-
Vendredi	7h30	7h	7h30	7h30	7h45	8h	8h15	9h	-	12h20	17h30	-	-		19h ⁽¹⁾ Pas en juillet	-	-	-	10h30	-	-
Samedi	12h	7h	7h30	7h30	7h45	8h	8h15	-	-	12h20	16h30	-	17h		-	10h	16h	16h	-	-	-
Dimanche	10h30	10h	9h30	11h	8h30	7h30 d 9h	9h45	9h30	-	10h	-	9h30d Δ	-	-	-	-	-	-	-	-	9h30

Langues d Deutsch e español l italiano p portuguais ▲ latin (forme post-conciliaire) * latin (forme pré-conciliaire) Δ vérifier au 026 425 87 44 ⁽¹⁾ les derniers vendredis du mois (français)

Confessions St-Nicolas : ve 17h-18h | Christ-Roi : ve 17h-18h, sa 15h-16h | Ste-Thérèse : sa 16h30-17h | St-Paul : je 18h30-19h30

Basilique N.-Dame : ma et je 18h-18h25, sa 9h45-10h15, di 9h30-9h55 | Cordeliers : sa 8h45-9h30 ou sur RV (026 347 11 60)

Capucins : ma et ve 9h-11h + 14h-17h – sa 9h-11h | Carmes : du lu au sa 15h-17h de préférence sur RV (026 322 84 91) | Chapelle N-D de Bourguillon : sa 9h-9h30

Du fait de certaines fêtes ou événements, l'horaire peut changer. Veuillez vous référer à la feuille dominicale ou au site fri-cath.ch

Coordonnées des lieux de culte dans le décanat de Fribourg

Cathédrale Saint-Nicolas R. des Chanoines 3 1700 Fribourg 026 347 10 40 stnicolas@fri-cath.ch	Église Saint-Paul Rte de la Heitera 13 1700 Fribourg 026 481 32 40 stpaul@fri-cath.ch	Église du Christ-Roi Rte du Comptoir 2 1700 Fribourg 026 425 42 00 christ-roi@fri-cath.ch
Église Saint-Jean Planche-Supérieure 1 1700 Fribourg 026 322 37 50 stjean@fri-cath.ch	Église Saint-Maurice Rue de la Lenda 1 1700 Fribourg 078 737 83 63 stmaurice@fri-cath.ch	Église Saint-Pierre Chapelle Saint-Joseph Av. Jean-Gambach 6 1700 Fribourg 026 422 01 00 stpierre@fri-cath.ch
Église Sainte-Thérèse Rte Ste-Thérèse 5 1700 Fribourg 026 460 84 20 stetherese@fri-cath.ch	Saints-Pierre-et-Paul Rte de l'Eglise 8 1752 Villars-sur-Glâne 026 401 10 67 villars@fri-cath.ch Villars-Vert Rte Villars-Vert 42	Saint-Laurent Ch. St-Laurent 1 -1762 Givisiez 026 466 25 67 stlaurent@fri-cath.ch Rte de Chantemerle 68 1763 Granges-Paccot
Notre-Dame de Bourguillon Rte de Bourguillon 13 1722 Bourguillon 026 322 33 71 info@ndbourguillon.ch	Basilique N-D de Fribourg Pl. Notre-Dame 1 1700 Fribourg 026 323 20 31 info@basilique-fribourg.ch	Chapelle de l'Université Av. de l'Europe 20 1700 Fribourg 026 300 71 71 acf@unifr.ch
Chapelle St-Justin Rue de Rome 3 1700 Fribourg 026 351 16 16 pastorale@justinus.ch	Couvent des Cordeliers R. de Morat 6 1700 Fribourg 026 347 11 60 fribourg@cordeliers.ch	Monastère de la Visitation R. de Morat 16 1700 Fribourg 026 347 23 40 visifrib@bluewin.ch
Couvent des Capucins R. de Morat 28 1700 Fribourg 026 347 23 50 fribourg@capucins.ch	Couvent des Carmes Ch. Montrevers 29 1700 Fribourg 026 322 84 91	Couvent Ste-Ursule Rue de Lausanne 92 1700 Fribourg 026 347 10 70 fribourg@ste-ursule.org
Chapelle Srs d'Ingenbohl Ch. des Kybourg 20 1700 Fribourg 026 488 31 31 office@ingenbohl-fr.ch	Institut des Salvatoriens Imp. de la Forêt 5 1700 Fribourg 026 484 80 80 salvator@sds-ch.ch	Couvent St-Hyacinthe Rue du Botzet 8 1700 Fribourg 026 426 68 11 fribourg@dominicans.ch
Couvent St-Joseph de Cluny Rue Guillaume-Techtermann 4 1700 Fribourg 026 322 01 66 sjc.suisse@gmail.com	Monastère de Montorge Ch. de Lorette 10 1700 Fribourg 026 322 35 36 montorge@bluewin.ch	Abbaye de la Maigrange Ch. de l'Abbaye 2 1700 Fribourg 026 309 21 10 economat@maigrange.ch
Chapelle de l'Africanum Rte de la Vignettaz 57 1700 Fribourg 026 424 19 77 office@africanum.ch	Chap. Notre-Dame de la Route Ch. des Eaux-Vives 17 1752 Villars-sur-Glâne 026 409 75 00 secretariat@ndroute.ch	Chapelle de Schönstatt Rte du Stadtbürg 12 1700 Fribourg 026 496 11 50 hubert.vonlanthen@kath-fr.ch
Chapelle du Salesianum Av. du Moléson 21 1700 Fribourg 026 351 11 30 salesianum@chemin-neuf.org		

UP DÉCANAT DE FRIBOURG

Horaires réguliers des messes et confessions juillet-août 2025



Chapelle Notre-Dame de la Faye, Granges-Paccot

UP Décanat de Fribourg

Av. Jean-Gambach 4, 1700 Fribourg | 026 422 01 05 (ma-ve)
communication@fri-cath.ch | info@fri-cath.ch | fri-cath.ch

Katholische Pfarreiseelsorge Freiburg Stadt und Umgebung

Murtengasse 8, 1700 Fribourg | 026 425 45 25 | kontakt@pfarrei-freiburg.ch | pfarrei-freiburg.ch

Missão católica de língua portuguesa | Pérolles 38, 1700 Fribourg | 026 426 34 40
missao.portuguesa@cath-fr.ch

Misión católica de lengua española | Pérolles 38, 1700 Fribourg | 026 426 34 80
mision.hispana@cath-fr.ch

Missione cattolica di lingua italiana | Pérolles 38, 1700 Fribourg | 026 426 34 44
missione.cattolica@cath-fr.ch

UP DÉCANAT DE FRIBOURG**Administration et communication**

Avenue Jean-Gambach 4
1700 Fribourg
Courriel: info@fri-cath.ch
Site: www.fri-cath.ch

Responsable communication

Caroline Stevens
Tél. 026 422 01 01
du mardi au vendredi
Courriel: communication@fri-cath.ch

Secrétaires de l'équipe pastorale

Rachel Clément
Tél. 026 422 01 06 – du lundi au vendredi
Courriel: administration@fri-cath.ch
Marie-Hélène Dey Bugnon
Tél. 026 422 01 05 – du mardi au vendredi
Courriel: info@fri-cath.ch

KATHOLISCHE**PFARREISEELSORGE FREIBURG**

Rue de Morat 8 – 1700 Fribourg
Tél. 026 425 45 25 – Site: www.pfarrei-freiburg.ch
Courriel: kontakt@pfarrei-freiburg.ch

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

JAB CH-1890 St-Maurice

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

ABONNEZ-VOUS au magazine paroissial *L'Essentiel*Je m'abonne à *L'Essentiel*, magazine de l'UP Décanat de Fribourg

Nom : Prénom :

Rue : Localité :

N° de tél. : E-mail :

Paroisse de : Date et signature :

Remplir lisiblement et renvoyer à:

Editions Saint-Augustin, adressage, case postale 51, 1890 Saint-Maurice

Contact: adressage@staugustin.ch, tél. 024 486 05 39

